

Zig-Zag.ch

Octobre 1997

Rédaction de Zig-Zag:

Renée Stahel

Maya Fiaux

Anne-Katherine Gilomen

Chère lectrice, cher lecteur,
Aujourd'hui, au début de ce numéro, je suis heureuse de vous présenter la nouvelle équipe de Zig-Zag: Renée Stahel, Maya Fiaux et moi-même. Dans les mois prochains, c'est à nous que sera confiée la rédaction de notre lettre de nouvelles. Concrètement, cela signifie:

- Que vous envoyiez vos textes à l'une de nous trois. Maya et moi possédons un fax et sommes aussi reliées au courrier électronique. On atteint Renée par courrier ordinaire.

- Pour les questions administratives, les changements d'adresse, le compte de chèque postal, on s'adresse à moi, comme par le passé.

- Nous serons heureuses de recevoir de vous une avalanche de textes passionnants et stimulants. Nous vous prions de respecter les délais pour ces envois car nous nous réunirons quelques jours après pour rédiger ensemble le numéro de Zig-Zag.

J'aimerais mentionner ici que je suis très heureuse de la solution que nous avons trouvée. Je suis contente de pouvoir continuer à travailler pour Zig-Zag grâce à Renée et Maya qui vont me décharger de certaines tâches. Ce n'est pas seulement un nouveau travail d'équipe qui commence mais une possibilité d'approfondir des amitiés.

C'est toujours en octobre que vous trouverez, inséré dans votre numéro de Zig-Zag, le bulletin vert qui permettra de régler le montant de votre abonnement (10 fr.)

Je tiens à remercier tout spécialement ceux qui, l'an dernier, ont généreusement ajouté un don à leur financement d'abonnement qui nous ont permis d'avoir parfois des numéros aussi volumineux qu'aujourd'hui!

Anne-Katherine Gilomen

En août, lors d'une rencontre, Maya et moi avons décidé de partager avec Anne-Katherine la responsabilité de la rédaction de Zig-Zag. Nous sommes heureuses qu'un élément plus

jeune puisse rester dans le comité de rédaction et espérons que d'autres s'y joindront occasionnellement. Mon désir est que Zig-Zag puisse transmettre des informations et stimuler nos réflexions, mais surtout que notre réseau d'amitiés en soit renforcé. En plus de textes d'une certaine longueur, des mini-contributions pourraient être utiles, par exemple, exprimer un souhait, informer d'un changement d'activité ou tout autre événement de vie.

Renée Stahel

Lorsque j'ai annoncé en tremblant à Anne-Katherine que je serais éventuellement d'accord de collaborer à la rédaction de Zig-Zag, j'étais loin de m'imaginer à quoi je m'engageais. Mais déjà, lors de la première séance de rédaction, (un repas sympathique chez ma soeur Renée à Ostermundigen), j'ai découvert que ce travail me permettrait d'avoir un contact beaucoup plus étroit avec vous, chers lecteurs. C'est ce que je souhaitais depuis longtemps et je suis pleine d'une joyeuse expectative pour les mois qui viennent.

Maya Fiaux

"Veux boire", ou dans la version originale suisse-allemande: "han i öpis turscht!" C'est la manière d'Alexandre, trois ans et demi, de demander à boire. Je racontais cette petite anecdote à des amis, pour illustrer les centaines de fois que l'on répète les mêmes phrases dans l'éducation.

Pour pouvoir exister dans le monde des adultes plus tard, c'est inévitable d'apprendre tout petit déjà, les règles et conventions qui le font fonctionner. Par exemple l'on ne dit pas: "veux boire", mais: "j'aimerais, s'il te plaît, quelque chose à boire".

Après coup, une pensée m'a trotté par la tête, une petite pensée pas neuve du tout, mais tellement évidente! Quand mon âme a soif de Dieu, Il ne dit pas, lorsque je frappe à Sa porte: "Comment le dis-tu?" Bien au contraire, Il

m'accueille à bras ouverts, et en plus savait que j'allais avoir soif de Lui, bien avant que j'y pense moi-même.

Je le savais depuis longtemps, mais c'est comme si j'avais pu tourner une évidence dans ma tête, pour à nouveau la comprendre mieux. Et en plus, c'est tellement bienfaisant!

Anne-Katherine Gilomen

EN DERNIERE MINUTE

Nous venons d'apprendre que Marlies von Orelli est décédée paisiblement le 3 octobre 1997 à Lucerne, un vrai soulagement pour elle, après sa longue maladie.

Nous sommes en pensées avec ses filles, Marianne Spreng et Monica Mittag, ainsi qu'avec leurs époux.

FORUM

DIALOGUE SUR LA SUISSE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

David G. Forbes-Jaeger, Echichens

Cette année, le cycle des conférences de Caux a débuté le 12 juillet 1997 avec un dialogue informel sur le rôle de la Suisse pendant et après la seconde guerre mondiale intitulé "Guérir le passé et préparer l'avenir en Suisse".

Les Suisses avaient été invités par circulaire à participer à ce dialogue. En effet, les initiateurs avaient le sentiment qu'il n'était pas possible de commencer l'été à Caux sans avoir au préalable une discussion ouverte permettant d'aborder certaines questions fondamentales relatives à cette période particulièrement troublée de l'histoire de notre pays.

Entre 180 et 200 personnes ont participé à cette rencontre. Parmi les invités figuraient Cornelio Sommaruga, président du Comité international de la Croix-Rouge et le professeur Jean Halperin, l'un des principaux représentants de la communauté juive en Suisse qui enseigne l'histoire de la pensée juive à l'Université de Fribourg.

Après une partie introductive, les organisateurs de la rencontre ont tour à tour fait part des sentiments personnels qu'a fait naître chez eux cette remise en question du rôle historique de la

Suisse. Il était frappant de constater l'extrême diversité des témoignages et des opinions des Suisses sur ce sujet sensible. En tant qu'Américain vivant en Suisse, marié à une Suisseuse et père d'un petit garçon né dans ce pays, j'ai personnellement partagé l'indignation des Suisses devant certaines des accusations faites à leur pays. Cette crise a eu pour effet de renforcer mon sentiment d'identification à la Suisse et à ses habitants. Et pourtant, il est clair que de graves injustices ont été commises à l'égard des victimes de l'Holocauste ayant détenu des comptes en Suisse et de leurs descendants, et que les banques ont fait preuve d'une coupable négligence sur la question des "fonds en déshérence". C'est d'ailleurs une conversation avec l'un de mes amis, un juif américain, qui m'a fait réaliser l'étendue de cette injustice.

M. Sommaruga, président du CICR, a parlé du rôle de la Croix-Rouge internationale pendant la guerre, en insistant sur le fait que sans la neutralité helvétique, celle-ci n'aurait jamais pu remplir sa tâche. Il s'est également exprimé sur les fautes commises par la Croix-Rouge et par les autorités suisses qui n'ont pas toujours rempli jusqu'au bout leur devoir humanitaire à l'égard des réfugiés juifs et des survivants des camps. Finalement, il a noté que, sans la neutralité, Caux n'existerait sans doute pas aujourd'hui et n'aurait pas pu mener son action avec l'esprit qui l'anime depuis 50 ans.

L'assemblée s'est ensuite divisée en petits groupes pour poursuivre la discussion. Dans l'ensemble, cette rencontre a eu un rôle libérateur dans la mesure où elle a permis à toutes et à tous de s'exprimer avec une totale franchise.

"HI, WHO ARE YOU?"

Diana et Daniel Schmid, Lucerne

Cet été, mon mari et moi ainsi que notre fille de six ans avons eu, pour la première fois, l'occasion de passer quelques jours à Caux. Par notre chère voisine, Mme Silvia Zuber, nous avons déjà beaucoup entendu parler du Réarmement moral, et nous nous réjouissions donc de cette visite.

J'aimerais vous dire d'emblée que Caux nous a profondément touchés et enthousiasmés: la vue superbe, ce bâtiment magnifique et imposant,

l'atmosphère internationale et les possibilités de rencontres multiples et variées nous ont laissé un souvenir précieux et inoubliable.

Mais ce qui nous a fait le plus d'impression, c'est la question qui nous fut si souvent posée: "Hi, who are you?". (Bonjour, comment vous appelez-vous?) Un intérêt pour l'autre, pour ses préoccupations, pour son travail, pour sa vie. Un intérêt qu'on ne semble plus guère rencontrer dans notre société. Cet intérêt sincère pour les autres est une caractéristique de Caux. Ici on est prêt à vous écouter, à apprendre les uns des autres, alors on se sent plus proche et les coeurs s'ouvrent. A Caux, on est accueilli avec cordialité et bienveillance et dans l'amour du prochain. Nous y avons passé un temps béni et espérons y revenir l'an prochain. Merci du fond du coeur.

L-Z

L'ETE DE DANIEL (MOTTU)

Pour les "anciens" comme moi, Caux a été une magnifique surprise. Après la grande année du jubilé 96, il n'était pas évident que Caux rebondirait aussi bien.

Voici quelques-unes des surprises, dont C.I. et "Changer" rendront compte plus en détail.

1. La cérémonie symbolique du 17 juillet, au cours de laquelle nous avons planté sur la terrasse un arbre commémorant la présence des réfugiés juifs dans la maison en 1944-45 et le drame de ceux qui furent refoulés de Suisse à cette époque. Elle fut suivie d'une soirée inoubliable au cours de laquelle le pasteur Rusterholz, président de la fédération des Eglises protestantes de Suisse, et le rabbin Marc Gopin, de New York, tinrent des propos dont on peut espérer qu'ils seront rendus publics, tant ils méritent d'être médités.

2. Les 26 et 27 juillet, Caux a connu l'un de ces week-ends totalement inattendus alors que se terminait la session "Vie et Foi". Le représentant de l'ONU en Géorgie, M. Liviu Bota, nous avait demandé d'accueillir les délégations qui négociaient à Genève l'avenir de ce pays déchiré. Finalement, seuls les représentants de la minorité abkhaze, en rébellion contre la majorité géorgienne, firent le déplacement, accompagnés

de deux ambassadeurs russes de haut niveau chargés du dossier. Toute la maisonnée de Caux y mit du sien et en particulier les jeunes d'Europe centrale et orientale pour lesquels le russe est langue courante. "*Nous étions physiquement et psychologiquement épuisés après les négociations de Genève*, déclarait l'un des ambassadeurs russes lors d'une joyeuse fondue. *Vous nous avez renouvelés, non seulement physiquement, mais bien au-delà.*" Notons que c'est le Département Fédéral des Affaires étrangères qui a réglé la facture des séjours.

3. Dix jours plus tard, nouvelle surprise. Cela se passait le 6 août, à l'occasion de la conférence donnée par le sculpteur russe Ernst Neizvestny. Celui-ci est à la sculpture ce que Rostropovitch est à la musique. Comme lui, il a été expulsé de son pays sous le régime précédent. Comme lui, il est honoré aujourd'hui par la Russie. Tant et si bien que l'ambassadeur russe auprès des Nations Unies, M. Krylov, s'était pratiquement "invité" à Caux accompagné de son compatriote bien connu, Vladimir Petrovsky, directeur général de l'ONU à Genève. Que s'est-il passé dans la tête de ces deux hommes, alors que Neizvestny évoquait sans complaisance les méfaits du "réalisme soviétique"? En tout état de cause, le dîner qui suivit nous a paru particulièrement convivial.

4. Le 19 août est à marquer d'une pierre blanche. Dans le cadre de la session "Guérir le passé, forger l'avenir", se trouvaient à Caux plusieurs parlementaires japonais, dont l'ancien premier ministre et ministre des Affaires étrangères, M. Hata, qui avait si bien parlé à Caux l'an dernier. L'ambassadeur de Chine auprès de l'ONU avait exprimé son désir de le rencontrer, lui et ses collègues. "*Je suis de Nankin, la ville qui a tant souffert des Japonais en 1937*", nous avait-il expliqué. Quand l'ambassadeur entendit M. Hata s'exprimer, il demanda à prendre la parole. "*Les faits sont les faits*, déclara-t-il. *Gardons-nous de les oublier, mais c'est afin de ne pas répéter les erreurs du passé.*" Plus tard, un entretien privé entre ces hommes eut lieu au salon 415, avant de se poursuivre autour du repas.

5. Durant la même session eut lieu un séminaire de premier ordre sur "la situation religieuse dans

la Russie d'aujourd'hui". Quatre personnalités orthodoxes y prirent la parole, dont Mikkaïl Men, fils du père Alexandre Men, ce prêtre renommé qui a été assassiné en 1989. Il siège à la Douma, le parlement russe, et est très impliqué dans les débats concernant la nouvelle loi sur la liberté religieuse, à laquelle il s'oppose. On entendit aussi M. Anatoly Krassikov, un personnage exceptionnel, qui fut correspondant de l'agence soviétique Tass à Rome pendant le concile Vatican II, une expérience qui lui fit trouver la foi orthodoxe. Il fut ensuite porte-parole de Boris Eltsine avant de devenir président de l'association pour la liberté religieuse. Deux professeurs au séminaire théologique et à l'Université d'Etat de Moscou apportèrent aussi une notable contribution. A l'heure où les critiques sont vives dans certains milieux orthodoxes à l'égard de nos églises d'Occident, il était remarquable de bénéficier de la présence de ces hommes qui sont bien conscients du besoin de "réforme" chez eux comme chez nous.

Tels sont quelques-uns des événements qui ont marqué Caux 1997 pour moi. D'autres personnes en ont vécu de comparables. J'en tire deux conclusions: d'abord, je crois que Dieu attend tout autant du Caux de l'an 2000 que celui des décennies précédentes. C'est lui qui met sur notre chemin ces personnes toutes nouvelles, du Caucase à la Chine. Par ailleurs, tout cela ne serait pas possible sans la présence à Caux des nouvelles générations bien motivées et qui se sentent pleinement responsables de ce qui s'y passe. Voilà un immense sujet de reconnaissance.

Terminons sur une note amusante: un jour que Monique et moi étions les hôtes au repas de la reine des Maoris (les autochtones de Nouvelle-Zélande), ainsi que des émirs de Kano et de Daura (Nigéria), une petite tête blonde s'approcha de notre table pour demander timidement un autographe à la reine. Après avoir essayé en vain de lui parler en anglais ou en français, nous avons découvert que sa langue était le schwyzer-tütsch. Et pour cause, puisqu'il s'agissait d'une petite lucernoise, la fille de notre ami Ulrich, nouvel administrateur de la Fondation. Elle repartit avec les signatures, non seulement de la reine, mais encore de deux "rois"!

UNE ANNEE SABBATIQUE

Andrew Stallybrass, Genève

Ces jours-ci je reprends mes activités au (nouveau) bureau du Réarmement moral à Genève - nous avons déménagé avant l'été dans des locaux plus petits, remis à neuf, et mieux adaptés à nos besoins mais dans le même immeuble. Le moment de faire un bilan? J'arrive donc à la fin de mon année sabbatique, après le cinquantième anniversaire de Caux avec tous ses préparatifs. Et pourtant, je n'ai pas le sentiment d'arriver à une fin, mais plutôt à un nouveau départ. Je change de bureau. J'essaie, avec l'aide des amis et collègues (j'ai de la chance, mes collègues sont tous des amis) de mieux définir mes tâches, mes responsabilités, mes objectifs - un peu dans la ligne de la dernière consultation en Australie. Nous cherchons à déménager (toujours dans le canton de Genève) dans quelque chose de plus petit et à la campagne. Eliane change d'orientation...

La vie a été pleine, bien pleine. Un premier conseil, pour d'autres qui aimeraient prendre du temps sabbatique: oser laisser de la place, oser ne pas re-remplir sa vie. Mais je suis très content. J'arrive à la fin de mes deux demi-journées par semaine de bénévolat à la permanence du Ministère SIDA de notre Eglise (réformée). Un apprentissage riche dans l'amour sans conditions de Dieu pour tous ses enfants.

Je continue par contre avec quelques heures de théologie et d'éthique à l'université de Genève, en vue d'un "certificat de spécialisation en théologie", avec un travail écrit sur les différences entre hommes et femmes (j'ai quelques idées). J'ai eu énormément de plaisir à me lancer à l'uni pour la première fois de ma vie. Je me suis senti très humble, un enfant sur la plage face à un océan de connaissances, les traces de grands navigateurs vivants et disparus.

Les archives sont devenues une passion, une fascination, une source de plaisir. A Caux, à la Municipalité de Montreux, à la Croix-Rouge à Genève, j'ai poursuivi mes travaux sur l'histoire extraordinaire du Caux-Palace, presque centenaire. J'ai un manuscrit terminé, en anglais, et je cherche un éditeur/ traducteur/adaptateur pour une version française. Ce livre pourrait intéres-

ser autant un public romand, ouvert à l'histoire du tourisme, de l'hôtellerie, qu'un public "réarmement moral". Le chapitre sur les réfugiés pendant la guerre, notamment les juifs, est très actuel.

LES INITIATIVES DE JACKY BRANDT

Jean-Jacques Odier

Zig-Zag a rendu compte au printemps de la célébration du centenaire de l'entreprise Brandt, à Bulle. Dans ce cadre, Jacky Brandt a déjà organisé deux conférences publiques, l'une en juin sur l'entreprise citoyenne et une deuxième le 11 septembre sur l'avenir du pacte social. Une troisième aura lieu le 6 février prochain, destinée aux étudiants et aux jeunes entrant dans la vie économique. Elle aura pour thème: "Faut-il se défoncer pour une entreprise?".

Il faut saluer le courage et la détermination de Jacky d'aborder des thèmes très actuels, qui ont mobilisé des orateurs de qualité et suscité des débats percutants. La deuxième conférence, qui avait lieu à Fribourg, a été l'occasion pour Roland Gardel, directeur d'une entreprise de construction métallique de Lausanne, Ramelet SA, de plaider pour la concertation de préférence au compromis et d'exposer les résultats des accords signés dans sa propre entreprise, notamment l'annualisation des heures de travail avec flexibilité hebdomadaire, ce qu'il souhaite voir se généraliser. Serge Gaillard, économiste à l'Union syndicale suisse a relevé le caractère positif de l'exposé, comme l'a souligné le journal "La lutte syndicale", et a jugé positif également l'engagement pris par les partenaires du bâtiment de maintenir la convention du travail malgré la longue crise qui frappe le secteur. En tant que syndicaliste, Gaillard prône de mettre l'effort principal sur la réduction du chômage, condition essentielle à ses yeux pour que le pacte social soit fécond.

Armin Haimoz, directeur de l'Union interprofessionnelle patronale fribourgeoise, veut aussi conserver les conventions tout en les adaptant au marché actuel.

Ces conférences ont donné lieu à une bonne dizaine d'articles dans la presse, y compris dans "l'Hebdo" et dans le "Journal de Genève et Gazette de Lausanne". "L'aspect passionnant de cette rencontre, écrit Paul-Emile Dentan dans

"Entreprise romande", fut que tout ce qui fut dit et décrit reflétait des expériences vécues dans des entreprises, s'écartant résolument des théories électoralistes à la mode." Ajoutons que Jacky Brandt s'est affirmé avec beaucoup d'aisance et de conviction, soulignant tout ce qu'il avait appris du Réarmement moral et des sessions de Caux "L'Homme et l'économie".

REFLEXIONS D'UNE JARDINIÈRE OCCASIONNELLE

Marielle Thiébaud, Lausanne

Les mauvaises herbes envahissent le gravier de la cour. Elles heurtent ma vue: je vais les enlever. Avec détermination, armée d'un râteau, je tape de toutes mes forces sur liserons et plantains, tâchant de les sortir de terre par un coup en biais. Ceci demande une grande précision de "tir" et parfois, je tape à côté. Au bout d'un quart d'heure, je n'en peux plus.

Un jardinier expérimenté (à qui je me plains de la vanité de mes efforts) me dit tranquillement: "Il existe un outil pratique pour désherber". J'essaie donc cette lame horizontale fixée à un manche. Dès lors, au lieu de taper sur les mauvaises herbes, il suffit, par un geste ample et continu, de les soulever. Sans effort, les indésirables sont déracinées et, exposées au soleil, ne tardent pas à périr.

UNE NOUVELLE ÉTAPE

Eliane Stallybrass

Un moment de grande joie pour moi cet été fut la réunion des anciens de "Il est permis de se pencher au-dehors", ce spectacle musical créé il y a 30 ans et qui a voyagé pendant 4 ans. Ce fut l'occasion de se souvenir de moments joyeux, éprouvants, enrichissants et extrêmement formateurs. Ce fut aussi l'occasion de se remémorer le privilège que nous avons eu, sans toujours nous en rendre compte, d'aller à l'autre bout du monde et de le découvrir, ce monde, au travers de tous ceux que nous avons rencontrés.

Pour moi, de manière inattendue, et certes pas programmée, la boucle est en quelque sorte bouclée. J'ai commencé mon travail dans le Réarmement moral avec ce spectacle, et c'est aussi ainsi que je l'ai terminé. En effet, beaucoup d'entre vous le savent, j'ai décidé de quitter la vie de permanent pour chercher du travail. Je suis ainsi à la fin d'une étape et au début d'une

autre. Je pars car j'ai un peu le sentiment d'être arrivée à la fin de ce que je peux donner dans le Réarmement moral. Bien sûr le travail reste énorme et on y a besoin de tous, mais depuis un certain temps la flamme n'est plus là, je suis lasse, et de ne pas prendre acte de cette situation ne ferait que conduire au cynisme. C'est difficile de quitter un travail qui veut le bien de chacun. On se sent coupable. Et lentement est apparue en moi la constatation... que j'ai changé. Je suis simplement autre et ce qui me paraissait essentiel auparavant ne l'est plus maintenant. Je me sens à la fois triste et libérée. Triste parce que ce fut une vie passionnante. Je me souviens d'être rentrée de vacances me réjouissant de reprendre un travail si intéressant. Libérée car je ne me sens plus investie d'une mission auprès de tous ceux que je rencontre. J'accueille chacun pour ce qu'il est, comme il est. Peut-être certains d'entre vous réussissent cela dans le cadre du Réarmement moral. Je n'y suis jamais vraiment arrivée. Et je m'y suis usée. Et quand cela ne marche plus, tout le reste est usant, surtout le manque de structures de notre travail. J'ai constaté alors qu'il faut être très fort pour vivre sans un cadre de travail, sans cahier des charges et sans trop savoir à qui l'on rend des comptes. C'est alors aussi que l'absence de salaire se fait vraiment sentir:

Maintenant, je cherche un emploi. J'ai eu la chance de bénéficier du soutien d'un organisme qui vous aide à évaluer vos compétences, à les mettre en mots, à oser exprimer clairement ce que je sais faire et même ce que je sais bien faire. Quelle expérience!

UN "APRES-CAUX 97"

Pierre Spoerri, Zurich

Vingt-cinq amis de St-Gall, Winterhour, Bulach et la région zurichoise ont répondu à l'invitation que nous leur avions faite, avec Franziska Berdat, à se retrouver chez nous lors du dernier samedi de septembre. Nous avons pu échanger les impressions et expériences vécues à Caux lors des différentes sessions. Deux étudiantes zurichoises, qui s'appêtent à terminer leurs études à St-Gall, sont venus grossir les rangs des jeunes St-galloises, participantes actives à la réunion. Les jeunes ont à l'esprit des rencontres pour leur génération et des idées ont été lancées pour prendre contact avec des parlementaires et des gens d'église.

ZIG-ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Malgré l'aspect dominant des rencontres de Caux, il se passe bien des choses ailleurs. Le principal événement est la conférence qui a eu lieu en juin à Minneapolis, peu après que le président Clinton eut appelé les Américains à entamer "*un dialogue sincère et franc*" afin de construire une communauté nationale unie, fondée sur le respect mutuel et le partage de valeurs communes. C'est bien le sens de la rencontre de Minneapolis, qui a réuni plus de 300 personnes. L'on sait que par la campagne "*Hope in the Cities*" (Espoir pour les villes), le Réarmement moral s'est beaucoup efforcé, depuis trois ou quatre ans, d'encourager cet esprit de franchise entre noirs et blancs. Là, à Minneapolis, c'était un pas de plus. Il s'agit d'aider les Américains à dépasser toutes les barrières, raciales, sociales, religieuses, générationnelles, qui freinent la cohésion nationale. Il s'agit de poser les bases d'une société partageant les mêmes aspirations. Le fait que ce soient les autochtones amérindiens qui ont été les hôtes spirituels de la conférence marque le désir de nos amis d'aider cette population à sortir de son passé de souffrances et à retrouver sa pleine dignité. Les hôtes ont allumé un feu sacré qui, pendant toute la durée des réunions, a brûlé sur une terrasse donnant sur le fleuve Mississippi. Cette terrasse a servi de lieu de méditation et de prière.

La conférence a aussi accueilli des délégués du Canada, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, tant sont importants pour les Etats-Unis les rapports nord-sud.

La question de l'esclavage, un passé qui laisse des traces profondes, n'a pas été éludée. "*Nous avons encore un grand chemin à parcourir avant de pouvoir nous acquitter du poids de cet héritage*", a déclaré Don Schriver, auteur d'un livre sur le pardon dans la vie politique. "*Les Afro-Américains ont beaucoup à apporter au monde politique par leur sens de la compassion et par leur persévérance à s'investir dans ce pays qui les a tant maltraités.*"

Enfin, je me suis laissé interpellé, dans le rapport de la conférence, par cette phrase d'une

candide franchise d'un jeune Américain qui a participé l'an dernier au stage des Caux Scholars: *"Même s'il y a beaucoup de gens, dans le Réarmement moral, qui sont désireux de nous aider [nous jeunes] à participer et à prendre des responsabilités, la populace générale du Réarmement moral semble inconfortable à l'idée de transmettre le flambeau..." !!!!*

Graz: Hubert Eggemann, Michel et Catherine Koechlin, aidés de quelques amis, ont participé activement à la seconde rencontre oecuménique européenne qui a eu lieu à Graz en juin. Comme 100 autres organisations, ils ont tenu un stand (pour le Réarmement moral) qui a attiré de nombreux visiteurs. Les Koechlin écrivent: *"Nous sommes revenus plus conscients que jamais des tâches immenses qui nous attendent, mais quand 10.000 personnes prient, chantent et marchent ensemble dans la même direction, quel espoir!"*

Pétropolis: Le centre brésilien du Réarmement moral, qui a été depuis 32 ans un lieu privilégié de rencontres pour les dockers, les patrons, les chauffeurs de taxi, les étudiants, les leaders de favelas et les syndicalistes de toutes tendances, a besoin de rénovation. Une campagne de recherche de fonds à la hauteur de 100.000 dollars a été lancée par Ernesto Veras - qui anime ce centre avec son épouse -, Luis Puig, Erwin Zimmermann et d'autres. Les améliorations augmenteront les capacités d'accueil de 40% et permettront de mieux le louer pour des réunions d'autres organisations. Ernesto écrit: *"Cette semaine (13-14 septembre) 74 leaders de favelas (qu'on nomme aujourd'hui "communautés") se sont retrouvés ici. La plupart sont très engagés et font de leur mieux pour améliorer la vie de leurs communautés. Une rencontre nationale d'animateurs de communautés aura lieu du 21 au 23 novembre à Fortaleza."*

D'Australie au Japon, à Taïwan, et à Caux: Une des filles Chantharasy, Ramphay, et son mari, Chanthanith Chittasy, sont allés au Japon et à Taïwan pour appuyer la rencontre annuelle des jeunes d'Asie-Pacifique, qui a réuni 49 participants. Ils y ont emmené leur plus jeune fils et deux nièces. Une autre nièce, Orada, était à Caux avec ses parents, Rothai et Outama Abhay. Elle a dit de son séjour: *"C'était probablement la meilleure expérience de ma vie... à*

moins que je n'y revienne!" Ses parents sont du même avis: *"Un nouveau chapitre de notre vie s'y est ouvert."*

Nouveau film: A Caux a eu lieu la première d'un film réalisé par Alan Channer sur deux hommes, dont l'un a été l'un des détenus d'un camp mau-mau au Kenya, l'autre, un blanc, le commandant du camp. Ils travaillent aujourd'hui côte à côte. Une histoire dramatique et prenante. Le film, *"Est-il mon frère?"*, est disponible pour l'instant en anglais.

DEPART D'UN AMI

Marcel Grandy, Echichens

Un bon ami de Caux et de beaucoup d'entre vous vient de nous quitter, le Dr Lewis Mackay d'Ecosse.

Pendant des années, il a assuré avec d'autres médecins et infirmières, la permanence de l'infirmier à Caux. Combien de personnes du monde entier, lui sont reconnaissantes pour ses conseils précieux, ses bons soins et son sens de l'humour. Notre sympathie profonde va vers Anne, sa femme, et vers Moira et Neil leurs enfants

COMMUNICATIONS

AU CONSEIL DE LA FONDATION

Jean Fiaux, Préverenges

Lors de sa séance du mois d'août, le Conseil a eu le plaisir d'élire encore trois nouveaux membres pour compléter son équipe. Deux d'entre eux n'ont pas besoin d'être présentés, puisqu'il s'agit de Mme Anne-Katherine Gilomen-Fankhauser, co-rédactrice de Zig-Zag, et de Mme Marianne Spreng-von Orelli, de Littau (LU), déjà secrétaire de la Fondation et rédactrice du "Caux Information". Le troisième est bien connu des lecteurs de Zig-Zag qui participent aux rencontres d'hiver à Caux: c'est M. Johannes de Pous, de la Haye aux Pays-Bas. Avec sa femme et ses enfants, et d'autres familles hollandaises, il a animé plusieurs sessions d'hiver à Mountain House. Mais de plus, il s'est engagé un grand nombre de fois à Caux pour les semaines de travail, dont il est un des pionniers, et pour recevoir des groupes qui occupaient la maison. Il est un des responsables du travail du Réarmement moral aux Pays-Bas.

Comme elle l'écrit dans ce bulletin, Eliane Stallybrass a pris une nouvelle orientation dans ses activités. Cependant, elle ne quitte pas le Conseil de la Fondation, mais a souhaité se retirer de la vice-présidence et de la Commission des Finances. Nous lui sommes reconnaissants de son engagement au sein du Conseil, marqué par son originalité, ses qualités d'imagination et d'innovation et ses talents d'organisatrice.

Nous avons juste reçu la nouvelle qu'un membre de notre Conseil vient d'être durement frappé. M. Aad Burger d'Utrecht, aux Pays-Bas, qui siège avec nous depuis 23 ans, a perdu sa femme, Josiene, à la suite d'une grave opération. Avec leurs enfants, Jonneke et Rutger, ils se sont aussi beaucoup engagés à Caux ces dernières années. Josiene a presque toujours accompagné son mari aux séances du Conseil pour l'aider à se déplacer avec sa chaise roulante. Nos pensées sont avec Aad et ses enfants

JOSEF LEU, ancien membre du Conseil national et membre aussi de notre Conseil de Fondation de 1976 à 1989 est décédé au mois de septembre.

VIDEO CAUX 96

Commandez dès maintenant, au *Réarmement moral*, C. P. 3, 1211 Genève 20, la cassette vidéo du Jubilé de Caux 1996 en français, allemand ou anglais. La vidéo retrace en 23 minutes

les points forts de l'été 1996 à Caux. Coût de la cassette: 50 fr. Indiquez clairement votre adresse, car la vidéo vous sera envoyée directement de Londres et précisez la version (langue) souhaitée.

NO SPECIAL DE "CHANGER"

Jean-Jacques Odier

Ce mois-ci, le numéro de "Changer" prendra un nouveau "look" et devrait intéresser bien plus que ses lecteurs habituels. Il paraîtra en effet en grand format, avec une belle couverture et des photos en quadrichromie. Il rendra compte non seulement des rencontres de Caux, mais donnera un aperçu des faits marquants qui ont jalonné l'action du Réarmement moral depuis un an. C'est donc un instrument destiné à informer beaucoup de vos connaissances. Veuillez donc commander à: *Caux-Editions*, Rue du Panorama, 1824 Caux, les exemplaires dont vous aurez besoin, non seulement pour l'immédiat, mais pour les mois à venir. Offre spéciale: 20 francs les 10 exemplaires, port compris.

MOUNTAIN HOUSE reste toujours disponible pour une session de Nouvel-An, mais faute d'organisateur, il a fallu renoncer à une telle session cette année 97/98.

TRUDI TRÜSSEL a déménagé: Beau-Site, Chemin Crépon 32, Baugy, 1815 Clarens, Tel: 021/964 10 09

Contributions pour le prochain numéro, dernier délai: 6 novembre 1997

<p>Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85 Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Prévèrènges, tél.:021/803 48 51, fax: 021/803 48 52 E-mail:100701.2430@compuserve.com Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24 E-mail: 101736.33772@compuserve.com CCP 18-16365-6</p>
